

Louis-Claude de SAINT-MARTIN

Quatre lettres et un billet inédits de 1803¹

à
Joseph GILBERT²

1. Amboise, le 6 juillet 1803. - 2. Amboise, le 12 juillet 1803. - 3. "ce jeudi" [Amboise, le 1^{er} septembre 1803]. - 4. Si [près Paris : Châtillon-sous-Juvisy ?], le 21 septembre 1803. - 5. Billet slnd [Paris, septembre ?, 1803].

Saint-Martin écrit le jour de son dernier anniversaire : "Le 18 janvier 1803 qui complète ma soixantaine m'a ouvert un nouveau monde. Mes espérances spirituelles ne vont qu'en s'accroissant. J'avance, grâces à Dieu, vers les grandes jouissances qui me sont annoncées depuis longtemps et qui doivent mettre le comble aux joies dont mon existence a été comme constamment accompagnée dans ce monde³." L'année⁴ fut heureuse et paisible à Paris et à la campagne proche avec Joseph Gilbert, l'ultime confident, à Amboise en été, passant par Orléans ; un peu de société ancienne et des connaissances nouvelles (Chateaubriand, M^{me} de Krudener, Gence...), quelques cours d'instituteurs à suivre, un *spleen* en permanence qui le rend tout couleur de rose, un dernier entretien sur les nombres avec Rossel et l'apparition d'un homme noir, annonciateur de sa fin terrestre. Le 14 octobre 1803, en effet, le Philosophe inconnu s'en alla, l'audience finie, recevoir le salaire des causes qu'il avait plaidées et dont il n'avait pas été payé dans ce bas monde⁵. La lettre en date du 21 septembre est la dernière connue du théosophe. Mais voici les dernières lignes du dernier article de son propre *Portrait*⁶, en septembre au plus tôt : "L'unité ne se trouve guère dans les associations, elle ne se trouve que dans notre jonction individuelle avec Dieu. Ce n'est qu'après qu'elle est faite que nous nous trouvons naturellement les frères les uns des autres."

Ainsi s'encadrent en bref les quatre lettres et le billet de Saint-Martin, en 1803, à Joseph Gilbert, qui suivent dans une orthographe et une présentation modernisées⁷.

¹ D'après l'autographe (FZ VI G, 115-124).

² Sur Joseph Gilbert, voir *Deux amis de Saint-Martin, Gence et Gilbert*, Documents martinistes n° 24, juin 1982 (avec la notice de Gence sur SM et la première édition de l'*Essai sur le spiritualisme* par Joseph Gilbert).

³ *Mon portrait historique et philosophique*, R. Julliard, 1961, n° 1092.

⁴ Voir *Calendrier de la vie et des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin*, en cours de publication.

⁵ Cf. *Mon portrait*, op. cit., n° 1099.

⁶ Op. cit., n° 1137.

⁷ Excepté les noms propres.

1.

Je ne vous dirai rien qu'un mot, mon cher frère, pour vous apprendre que j'ai fait un fort bon voyage, que ma santé est parfaitement rétablie, que j'ai vu la personne que je devais voir dans ma route⁸, que j'en ai été très content et qu'elle me paraît dans une excellente ligne, que j'espère la conduire un jour plus loin qu'elle n'est. Je vous en dirai davantage quand nous nous reverrons.

Mes amitiés, je vous prie, à M. de Lierre⁹. Quand même vous n'auriez point de lettres à m'envoyer, vous pourriez toujours m'écrire. Vous devez être sûr que je recevrai toujours vos lettres avec plaisir. D'ailleurs vous m'apprendriez où vous en êtes sur la besogne en question¹⁰, et c'est un article dont j'aimerai à entendre parler. Adieu, mon cher frère, *ora pro nobis*. Je souhaiterais que sur cette prière vous en fussiez au point où en est la personne dont je vous parle ci-dessus./.

Le 6 juillet
d'Indre-et-Loire

rue des Ursulines à Amboise dép^t

Je vous envoie ce billet sous l'enveloppe d'une autre personne qui le jettera dans une boîte

Dans le brouillamini où je me suis trouvé avant mon départ j'ai perdu la copie que vous aviez eu la bonté de me faire des trois notes indiquées dans mes manuscrits. Je ne la trouve point dans mon portefeuille. Je l'aurai sûrement enfermé dans ma malle qui est restée à Paris. Seriez-vous assez complaisant pour m'en faire un double et me l'envoyer ? J'en aurais besoin pendant mon

⁸ À savoir, me semble-t-il, sa sœur, Louise-Françoise, née en 1741, marquise de L'Estenduère, par son second mariage, qui lui survécut jusqu'en 1828. Voir généalogie de la famille SM in *Calendrier...*, op. cit., *L'Initiation*, 1963, n° 4, p. 184-185. Avec la collaboration de Gilbert, de Prunelle de Lierre et du petit-cousin Nicolas Tournier, elle organisa la publication d'œuvres posthumes du théosophe. "dans ma route" pourrait suggérer Orléans davantage que Tours, mais, si SM a retrouvé alors à Orléans quelques bons amis, "je n'en connais encore aucun, écrira-t-il, dans le degré où je les désire et dont j'aurais si grand besoin" (*Mon Portrait...*, op. cit., n° 1132).

⁹ À savoir Léonard-Joseph Prunelle de Lierre (1740-1828), élu coen, *Eques a tribus oculis* dans l'ordre intérieur du Régime écossais rectifié, grand profès (Lyon, 8 novembre 1779) ; voir note précédente et l'introduction aux *Angéliques*, *Images du culte théurgique*, CIREM, 2001, ainsi que *Angéliques III*, en feuilleton dans l'EdC depuis le n° 27.

¹⁰ Est-ce déjà - mais ce serait très tôt - le projet de *l'Essai sur le spiritualisme*, ou est-ce déjà - mais du vivant de l'auteur, ne serait-ce un peu tôt ? - la préparation d'écrits inédits de SM ?

court séjour dans ce pays-ci. Pardon, mais je vous sais bon par excellence. Cela me rassure.

1 f. 22 x 16,5 cm, écrit au r°.

[Adresse (2 cachets postaux, l'un porte "19 M^{or} an 11", l'autre "F 6.^E" ; un sceau arraché):]

À Monsieur / Monsieur Gilbert / rue du Lycée chez M. Malherbe¹¹ / Bibliothécaire du Tribunat¹² / Au Tribunat / À Paris.

[Papillon, 7, 5 x 2, 2 cm, collé à côté de l'adresse qui est au v° de la lettre :]

Je suis un étourdi, je viens de retrouver votre copie de mes trois notes. Ainsi regardez comme non avenu ce que j'ai mis à ce sujet au bas de ma lettre.